

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LA TRAHISON, LE RENIEMENT, LES FAUX (ÉCHANTILLONS) TÉMOINS

- 1982 : Élaboration d'un *programme de recherches, phase II, par le STURP*, où figure la datation au radiocarbone. *Introduction du British Museum*, en concurrence avec le STURP, pour une intercomparaison-test.
- 16 oct. 1984 : I. Présentation du *PROJECT, PHASE II*, au cardinal Ballestrero, 177 pages ; restera sans réponse.
- Juin 1985 : II. Protocole de *TRONDHEIM*. Introduction du British Museum comme coordinateur (Tite).
- 29 sept. - 1^{er} oct. 1986 : **Découverte** par Paninotto du **manuscrit grec du sermon de l'archidiacre Grégoire**. III. *Protocole de TURIN*, 800 pages.
- 27 avril 1987 : IV. Gonella annonce un protocole nouveau, d'ordre du cardinal Casaroli : élimination de l'Académie pontificale des science et du STURP ; élimination de quatre laboratoires et de la méthode "des compteurs à gaz".
- 15 avril 1988 : V. *Protocole de RIGGI*, 26 pages.
- 21 AVRIL - 13 OCTOBRE 1988 :
DATATION FRAUDULEUSE PAR LE ¹⁴C.
- 21 avril 1988 : VI. Les prélèvements ont lieu SANS AUCUN PROTOCOLE.
Échelonnement des mesures du 6 mai au 21 juillet, après *transmission au British Museum*.
Publication par le cardinal Ballestrero le **13 octobre**, au Valdocco.
- 27 nov. 1988 : **LA DÉNONCIATION DE LA FRAUDE**
par l'abbé Georges de Nantes et le frère Bruno Bonnet-Eymard
ET LA REPRISE DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES
- 6-7 mai 1989 : *Congrès de Bologne*.
L'Umbella de Jean VII.
- 29-30 avril 1990 : *Congrès de Cagliari*.
Le codex Skylitzès permet d'identifier le Mandylion d'Édesse et le Saint Suaire.

LA DÉVOTION RÉPARATRICE DU XIX^e SIÈCLE À LA SAINTE FACE

Le XIX^e siècle fut par excellence le siècle de la dévotion à la Sainte Face. Pourtant, avant l'ostension de 1898, ce n'était pas le Saint Suaire conservé à Turin qui en était l'objet, mais l'image honorée puis répandue par "le saint homme de Tours", Monsieur Dupont, à partir de 1851.

Cette image était une reproduction du voile miraculeux vénéré à Rome sous le nom de "*voile de Véronique*" depuis des temps immémoriaux. Ce voile avait fait l'objet d'un miracle, au cours d'une ostension solennelle, en 1849, dans la basilique Saint-Pierre du Vatican. Le pape Pie IX était alors en exil à Gaète. Le trisième jour de l'ostension, fête de l'Épiphanie, le voile se colora brusquement et fit apparaître en pleine lumière le Visage du Sauveur. Le miracle dura trois heures.

En 1851, le dimanche des Rameaux, monsieur Dupont reçut deux copies de ce saint "voile de Véronique" de mère Marie de l'Incarnation, prieure du Carmel de Tours. C'est dans ce Carmel qu'était morte, trois ans auparavant **sœur Marie de Saint-Pierre** à qui Notre-Seigneur Lui-même avait demandé réparation, à partir de 1845, en ces termes :

« La face de la France est devenue hideuse aux yeux de mon Père ; elle provoque sa Justice ; offrez-Lui donc la Face de son Fils Unique en qui Il met ses complaisances pour attirer sur cette France sa miséricorde, sans quoi elle sera châtiée. Là est son salut, c'est-à-dire en la Face du Sauveur. »

De ce message mystique, "le saint homme de Tours" se fera le messenger, en exposant la Sainte Face romaine, le "voile de Véronique", dans son bureau bientôt transformé en oratoire. Par des onctions pratiquées avec l'huile de la lampe qu'il a mise à brûler en sa présence, elle fait des miracles, elle attire des foules en pèlerinage, mais surtout elle suscite des "Véronique", selon le désir de Notre-Seigneur exprimé à sœur Marie de Saint-Pierre :

« Je cherche des Véronique pour essuyer et honorer ma divine Face. »

À la date de 1885 nous trouvons au registre de la confrérie érigée par l'évêque de Tours, l'inscription de toute la famille Guérin, de Lisieux, puis celle de Monsieur Martin et de ses filles, dont la dernière, Thérèse, a douze ans. Celle-ci entre au Carmel à quinze ans, sous le nom de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle est donc déjà membre de la confrérie de la Sainte-Face. Quelle touchante rencontre !

LA COMPASSION DE VÉRONIQUE

Le 10 janvier 1889, jour de sa prise d'habit, **sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus** termine un billet à sœur Marthe par une nouvelle signature : *« Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face. »* Comme nous l'a montré notre Père dans sa retraite sur « Thérèse de l'Enfant-Jésus, miniature de l'Immaculée », il y a là un mystère, une annonce prophétique de la grande épreuve qui va fondre sur elle un mois plus tard, le 12 février : la folie de « notre Père chéri buvant à la plus amère,

ECCE SPONSUS

FILS DE DIEU FAIT HOMME.

Ainsi le Saint Suaire est-il l'image de la résurrection de Celui dont le corps est l'image de Dieu. Disons, pour simplifier, une photographie, la photo de Jésus, faite par Lui-même. "*Le portrait du peintre par lui-même*" ! C'est bien Lui dans son être essentiel, mais avec l'expression de son choix, comme s'il s'était recréé lui-même. Or, dans le cas du Saint Suaire, l'image qu'il porte est mieux qu'une créature témoignant de la grandeur et de la beauté de Dieu, mieux qu'une création artistique exprimant une certaine conception de l'objet représenté. Ici, "l'artiste peint par lui-même" s'est engagé dans cette œuvre. L'artiste, c'est le Fils de Dieu fait homme qui s'était déjà créé un corps dans le sein de la Vierge Marie, à dessein d'en faire l'image de la divinité, l'image de Dieu son Père. **L'image qu'il crée sur le Saint Suaire est donc l'image de l'image de Dieu. De ce Corps qui s'était montré à ses contemporains dans sa condition terrestre comme l'image de Dieu, Lui, le Fils de Dieu a pris un "instantané" correspondant à l'état qu'il voulait nous laisser en véritable image de son mystère.**

De cette théologie de l'image du Saint Suaire, toute dépendante du mystère de l'Incarnation, naît une sublime et émouvante contemplation : **Non seulement c'est Lui, mais c'est Lui tel qu'Il a voulu que nous le connaissions !**

ÉPOUX RÉDEMPTEUR.

Que voyons-nous sur cette image ? laideur du Serviteur souffrant (Is. 53), ou beauté du plus beau des enfants des hommes (Ps. 45) ?

Nous avons là un homme d'une grande beauté physique. Haute taille, forte carrure, musculature, virilité athlétique manifestent la pleine forme de cet être parfaitement développé. Encore faut-il supprimer les défauts du linge pour voir cette taille élancée, ce magnifique port de tête. Si on s'applique au détail, on remarque la finesse des attaches, les poignets, l'élégance des mains dont la longueur est encore accentuée par la rétraction du pouce à l'intérieur de la main.

La Face est magnifique : d'une immense sérénité, d'une majesté douce et humble. Le front est large et dégagé. Les arcades sourcilières sont très fermement dessinées, le nez est imposant, la tête est dolichocéphale.

Ce Corps et cette Face sont ceux d'un Chef.

Et cependant il a choisi de nous laisser cette photo de sa laideur, image de « Celui qui nous cachait sa Face » (Is. 53, 3), qui est comme un ver de terre (Ps. 22), dans l'acte de sa Passion : nudité de ce corps écartelé, poitrine exhaussée, visage tuméfié, lèvres gonflées, serrées, comme éclatées.

LE ROSAIRE DE LA PASSION

PAR NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS,
ALLONS À JÉSUS CRUCIFIÉ

SŒUR Marie-Marthe Chambon¹ apprit de la Sainte Vierge à honorer les Saintes Plaies de Jésus.

« Ma fille, lui dit-Elle, la première fois que j'ai contemplé les Plaies de mon cher Fils, c'est lorsque son très saint Corps fut déposé entre mes bras. J'ai regardé ses Pieds divins l'un après l'autre... De là, je suis allée à son Cœur, où j'ai vu une grande ouverture, la plus profonde pour mon Cœur de Mère... J'ai contemplé la Main gauche, puis la droite, et ensuite la Couronne d'épines. Toutes ces Plaies me perçaient le Cœur !... »

« Voilà ma Passion à Moi !... Sept glaives sont en mon Cœur, et c'est par mon Cœur qu'il faut honorer les Plaies sacrées de mon divin Fils ! »

Demandons à l'Immaculée de nous aider à méditer la Passion de notre Sauveur en considérant avec attention et dévotion Ses innombrables Plaies.

I^{er} Mystère de la Passion

L'AGONIE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS

« **E**NTRÉ en agonie, Il pria de façon plus instante et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre. »

Durant son agonie, Notre Seigneur prévoyait d'avance les souffrances qui l'attendaient. Il se remémorait surtout la masse effroyable de nos péchés dont Il se revêtait devant son Père, les prenant sur Lui pour les expier.

« Mon âme est triste jusqu'à la mort », confia-t-Il aux Apôtres qui étaient près de Lui.

Consolons Jésus en redisant souvent : *« Sainte Face de Jésus tombant sur le sol, inondée de la sueur de Sang de l'agonie et implorant la pitié du Père, je vous adore et je vous aime. »*

(1) Religieuse de la Visitation Sainte Marie de Chambéry (1884-1907).

VIVE † JÉSUS !

CHEMIN DE CROIX

POUR HONORER LES SAINTES PLAIES
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

composé par sœur Marie-Marthe Chambon

*“ Les Saintes Plaies sont le trésor des
trésors pour les Âmes du purgatoire. ”*

DIEU SOIT BÉNI !

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

POUR donner plus de prix à nos faibles prières, nous nous adressons à vous, très aimable Jésus, et nous vous en supplions humblement : offrez vous-même à votre Père Éternel les PLAIES sacrées de vos pieds, de vos mains et de votre côté ; offrez-lui en même temps votre Sang très précieux, votre agonie et votre mort ; et vous aussi, Vierge Marie, Mère des douleurs, offrez-lui, avec la cruelle Passion de votre Fils bien-aimé, vos soupirs, vos larmes et toutes les douleurs que vos souffrances vous ont causées, afin que, par leurs mérites, les âmes qui sont dans les flammes dévorantes du Purgatoire obtiennent le rafraîchissement ; que délivrées de cette douloureuse prison, elles soient, dans le Ciel, revêtues de la gloire et qu'elles y chantent à jamais les divines miséricordes. *Ainsi soit-il.*

BASILIQUE DU CORPUS DOMINI

En suivant la *via Quattro Marzo*, bordée de vieilles demeures où subsistent les traces de fenêtres médiévales, on se retrouve sur une petite place bordée d'arbres : c'est le lieu le plus ancien de la ville où les rues portaient des noms de métiers, vanniers, pelletiers, chapeliers, etc.

Sur notre gauche, la *Piazza del Corpus Domini*, l'antique "place au grain". L'Église du même nom, œuvre de Vitozzi, a été construite au début du dix-huitième siècle à l'emplacement d'une petite chapelle qui commémorait le miracle de 1453.

En effet l'église du **CORPUS DOMINI** rappelle le miracle eucharistique survenu à Turin le 6 juin 1453.

En mai 1453, les troupes de René d'Anjou descendirent en Italie pour faire leur jonction avec celles de Francisco Sforza, duc de Milan, pour reconquérir le royaume de Naples. Ayant occupé des châteaux du Dauphiné, et franchi le mont Genève, ils tentèrent le passage par la conque d'Exilles. À ces troupes, s'opposèrent les milices du duc Louis de Savoie, lesquelles, s'étant emparé d'Exilles, mirent cette localité à sac sans même respecter les choses les plus sacrées.



MARIE AUXILIATRICE

Un soir de décembre 1862, exactement le 6, Don Bosco avait confessé très tard ses enfants dans la petite église de Saint François de Sales. Vers onze heures il vit s'éloigner son dernier pénitent et quelques instants après, en compagnie d'un de ses premiers disciples, l'abbé Albéra, il pouvait enfin s'asseoir devant son frugal souper. Contre son habitude il apparaissait las, préoccupé, et comme perdu dans un rêve absorbant. Il en sortit soudain avec cet aveu : "J'ai tellement confessé ce soir qu'à la fin je ne savais plus ce que je faisais ni disais. Une pensée obsédait mon esprit pendant tout ce temps : *quand construirons-nous une église plus grande que celle-ci, une église que nous dédierons à la Vierge Auxiliatrice ?* La nôtre est trop étroite ; les enfants s'y entassent, que c'est une pitié, et le voisinage peut à peine y trouver place. Je le sais, l'entreprise est ardue et je n'ai pas le sou. Mais qu'importe ! Si le bon Dieu la veut, elle surgira de terre. »

Ce titre glorieux de la Vierge, *Notre-Dame Auxiliatrice, Marie Secours des Chrétiens*, il en avait comme l'obsession. Deux jours, plus tard, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, il disait à l'abbé Cagliéro, après les vêpres du soir : « La solennité a été réussie ; je suis content. C'est en ce jour en effet que nous avons ouvert la plupart de nos œuvres ; mais la Sainte Vierge veut maintenant que nous l'honorions sous le titre d'Auxiliatrice. Les temps sont mauvais ; nous avons vraiment besoin que son secours puissant nous aide à conserver et à défendre la foi. C'est donc à Elle, invoquée sous ce titre, que je compte élever un temple. Et puis j'ai encore une autre raison : devine laquelle ?

– Ce sera l'église-mère de notre Congrégation, celle d'où rayonnera toute l'action bienfaisante de vos fils en faveur de la jeunesse.

– Tu as trouvé : Notre-Dame Auxiliatrice sera la fondatrice et le soutien permanent de nos Œuvres.

– Mais où la bâtirez-vous cette église ? lui demandait à son tour l'abbé Anfossi.

– Ici, tout proche, devant la chapelle Saint François de Sales. »

Et d'un geste très large le saint circonscrivait un vaste espace de terrain en face de lui.

« Alors comment ferons-nous pour passer de l'église chez nous, puisque la rue de la Jardinière nous en sépare ?



1824. Premier songe : « Prends ta houlette et mène-les pâître. »

« Si je peux arriver au sacerdoce, je consacrerai ma vie aux enfants. Je les attirerai à moi. Je les aimerai et m'en ferai aimer. Je leur donnerai de bons conseils et me dépenserai sans mesure pour le salut de leur âme. »

Premiers “patronages”.

26 mars 1826 : Première communion.

« J'ai la douce confiance, lui dit sa mère, que Dieu a vraiment pris ce matin possession de ton cœur. Promets-lui de te conserver bon et pur jusqu'à la fin de ta vie. Communie souvent, mais prends garde au sacrilège et pour cela confesse-toi avec franchise. Sois obéissant, rends-toi volontiers au catéchisme et au sermon, et fuis comme la peste les mauvais compagnons. »

1826 : Le curé de Murialdo, don Calosso, le prépare au sacerdoce.

« Don Calosso était pour moi l'ange du Seigneur, je l'aimais comme un père, je priais sans cesse pour lui, je me faisais une joie de le servir en tout. Mon plaisir était de me fatiguer à son service... »

Février 1828 - novembre 1831 : *Début de la vie errante, “à l'école de l'adversité”.*

Il doit quitter la maison paternelle devenue invivable à cause de la jalousie d'Antoine, son frère aîné ; il passe deux ans à Moncuco, chez les Moglia, comme garçon de ferme, puis comme apprenti-tailleur à Châteauneuf. De sa mère, une seule recommandation : « Surtout, aime bien la Sainte Vierge. » Il reprend ses patronages : « Mes tours sont pour ceux qui récitent le chapelet. »

Août 1831 : *Nouveau songe. « Je continuerai mes études, je deviendrai prêtre. Je dirigerai une multitude d'enfants dont l'éducation sera ma tâche jusqu'à la fin de mes jours. Enfin tout s'arrange ! Je serai bientôt prêtre ! »*

4 novembre 1831 : Départ pour *Chieri*, où il reprend ses études, après avoir mendié de quoi payer le trousseau et la pension. Il y est domestique et répétiteur. “Fureur de savoir”. En deux ans il achève le cycle de quatre années scolaires.

Chaque samedi, par exemple, on voyait maman Marguerite arriver à Chieri avec son gros pain bis pour la semaine et sa provision de maïs, de farine et de châtaignes...

Il y rencontra l'amitié de **Louis Comollo**, l'image même de la douceur de saint François de Sales.

1833-1835 : Deux années d'humanités, comme garçon de café et pâtissier-aubergiste. Les âmes restent son obsession. Il fuit les pervers, aguerris dans le mal, et s'occupe de la masse des autres, désœuvrés, timides, ignorants, pour lesquels il fonde la *Società Dell'allegria*. Les membres devaient fuir tout propos ou action indignes d'un bon chrétien, se distinguer au contraire par leurs soins à remplir leurs devoirs de classe et de religion, « fuir la tristesse et la mélancolie » !

Les jeunes surtout tiennent à se confier à lui et, en son absence, s'imposent pour le rejoindre d'interminables marches. Quelquefois, vers minuit, la sacristie n'est pas encore évacuée ni sur le point de l'être. Quelquefois aussi le confesseur est pris de sommeil. Le pénitent s'en aperçoit et s'assied sur le prie-Dieu. Deux ou trois heures passent : celui-ci dort à genoux, le dos renversé contre le mur ; un autre a pour oreiller l'épaule de son voisin. Ceux qui attendent là, ce sont des sans-famille, des indisciplinables qui ont bravé la geôle et la galère, que don Bosco mène par des liens d'amour. Ils dorment à ses pieds, subjugués par la crainte des châtiments éternels. Ils attendent leur tour de s'humilier et d'avouer leurs fautes.

Don Bosco se réveille, il sourit, il demande :

- « Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »
- « L'aube va poindre, il est trop tard pour aller dormir. »
- « Voulez-vous qu'on reprenne les confessions ? »
- « Oui, confessez-nous, confessez-nous. »

Impossible avec lui de cacher un péché. « Présentez-moi, disait-il, un jeune homme que je n'ai connu en aucune manière. En le regardant au front, je lui révélerai ses fautes, à commencer par celles de son enfance. » Aussi les fronts souillés redoutaient-ils son approche. Lorsque par force ils étaient mis en présence de ce regard chirurgical, ils se dérobaient vaille que vaille, se baissant outre mesure, se voilant la face du béret ou ramenant à la hâte une touffe de cheveux. Ce qui est plus curieux, c'est que don Bosco, si jaloux de voiler les autres charismes dont la bonté divine l'avait comblé, parlait de celui-là sans réticence.

Ainsi démasqué, expulsé des âmes par don Bosco, Satan se vengeait de lui en le tracassant la nuit par des tapages nocturnes, par toutes sortes de diableries. Ces sabbats infernaux furent fréquents surtout de 1862 à 1865.

Près de lui la confession ne traînait pas. Très peu de questions, juste le nécessaire ; aucune, si l'aveu était explicite. Et comme exhortation trois ou quatre phrases, tout au plus, mais si justes : « *Qu'attend un pénitent au tribunal de la pénitence, disait-il. Une ordonnance. S'il veut un sermon, qu'il aille s'asseoir au pied de la chaire. Au confessionnal on donne des ordonnances, brèves, claires, efficaces. Sans ces qualités, on les oublie ; et c'est bien dommage, car une ordonnance, c'est fait pour être appliqué au mal, de suite.* »

« Au confessionnal, dit un jour Mgr Cagliéro, il était unique. Sa bonté se montrait constante et admirable. On accourait à lui, parce qu'on était gagné par sa douceur et sa charité patientes. Plus indulgent que sévère, il savait éveiller tout à la fois dans nos cœurs le plus grand abandon à la miséricorde de Dieu, et la crainte salutaire du Seigneur. »

AUX PREMIERS MISSIONNAIRES

« *Quel champ immense que cette Patagonie ! Deux fois grande comme la France plus la Belgique ! Quelle moisson superbe pour une armée d'apôtres ! Et vous n'êtes qu'une poignée ! Quelle misère ! N'importe, partez tout de même. Avant de partir cependant, écoutez les suprêmes recommandations de votre père :*

« *Ne vous préoccupez que des âmes, et faites fi des honneurs, des dignités, des richesses.*

« *Voulez-vous mériter les bénédictions de Dieu et la bienveillance des hommes ? Ayez une tendresse spéciale pour les malades, les enfants, les vieillards, les malheureux.*

« *Soyez toujours et partout respectueusement soumis aux autorités civiles et religieuses.*

« *Faites-vous les apôtres de la dévotion à l'Eucharistie et à Notre-Dame Auxiliatrice.*

« *Faites ce que vous pouvez, et abandonnez le reste au Seigneur.*

« *Ayez une confiance éperdue dans l'Hostie et dans la Vierge Auxiliatrice, et vous verrez ce que sont les miracles. »*

9 mai 1876 : *Fondation du tiers ordre, "l'Union des coopérateurs salésiens".*

1877 : *Départ des six premières sœurs pour l'Uruguay.*

7 février 1878 : Mort de Pie IX. Léon XIII confie à don Bosco la construction de l'église du Sacré-Cœur à Rome.

1879 : *Début de la mission de Patagonie (suivant le songe de 1872).*

24 octobre 1882 : *Consécration de l'église Saint-Jean l'Évangéliste.*

31 janvier - 26 mai 1883 : Voyage triomphal de don Bosco en France. « *Jamais on n'a vu pareille foule à Paris autour d'un prêtre depuis que Pie VII y est venu.* » (La photo ci-contre a été prise pendant ce voyage).

14 mai 1887 : *Consécration de l'église du Sacré-Cœur à Rome.*

